L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; SAMEDI MATIN 31 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
BUREAUX-PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. G. DUFOUR!
C. DUVERGES. S. MARNY.
Rue de Chartres, No 63, entre Conti et Bienville.

A LA NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 31 DECEMBRE

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N Vignié, coin Conti et Passage de la Bourse à 1 heure de l'après-midi—une factorie de marbre, plusieurs. Assez, terrains sablonneux dans les rues Royale et Bourbon—lots de prix chez le Trésorier de la Banque Destrot.

Par le Shérif—Etablissement des Quarantaines à l'angle des rues Ste Anne et Rampart, Bon Détroit.

Par Ch. E Forstall, à la Bourse St Louis—cotiers de Bassel,—grand terrain faisant face aux rues Bourbon, Fortier, Sauvages et Campmanet.

Par E Roger & Co, 45 et 47 Vieille-Levée—chaussures.

Par M. Barnett Jr., coin Chartres et St-Louis—vêtements d'hiver, chaussures, bonneterie, marchandises sèches.

Par F J Spear, à la Bourse de l'Hôtel St Louis—propriété entre dans le faubourg Lacoure et appartenant à la succession de Marguerite Lizard.

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur magasin Tricou, No 29, rue de la Douane—marchandises diverses.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Fin de l'année.

Nous voici enfin au terme de cette année 1859 qui a vu, des deux côtés de l'Océan, s'accomplir de si graves événemens dans le cours de ses trois cent soixante-cinq jours. L'histoire de cette courte période semait instructive sous plus d'un rapport, mais le monde et l'humanité, les peuples et les individus se précipitent avec une folle ardeur vers l'avenir, comme s'ils voulaient échapper au présent, et de nouvelles espérances, de nouvelles joies, de nouvelles larmes et de nouvelles douleurs auront bientôt effacé la trace des douleurs, des larmes, des joies et des espérances passées.

Remercions Dieu qu'il en soit ainsi et qu'une implacable mémoire ne nous rive pas aux tristesses, aux découragemens et aux déceptions, que le temps, dans sa course rapide, emporte pêle-mêle avec nos enivrements passagers et nos trop courts instants de bonheur. Pour beaucoup, pour deux surtout qui ont souffert, oublier n'est pas facile, mais s'il n'est pas de plaies, si profondes qu'elles soient, que le temps ne parvienne à cicatriser.

Ceux donc qui ont été éprouvés pendant cette dont la dernière heure va bientôt sonner, nous crieront: Courage, 1860 affaissa vos regrets et vous rendra en partie le temps que vous avez perdu, s'il ne vous ap. rte des consolations plus actives. A ceux qui ne connaissent encore de la vie que le mouvement et qui en sont aux premiers enchantements et aux premiers ravissemens, nous dirons aussi: Courage, car pour vous comme pour nous, le ciel ne sera pas toujours serein, et vos jours pleins de rayons et de douce chaleur seront suivis de nuits sombres, froides et mornes.

Mais nous aurions tort d'envisager plutôt les misères que les bienfaisantes compensations de l'existence. L'accomplissement du devoir, l'obéissance à la providentielle loi du travail, sont déjà à eux seuls des jouissances sérieuses mais réelles. Sachons porter allègrement notre fardeau, soit que nous suivions des sentiers faciles ou que le sort nous ait donné à gravir des pentes escarpées où nos pieds se fatiguent et se déchirent.

Courage et philosophique résignation, ne prévoyant tant de douloureuses faiblesses, d'abord et avant tout ce que nous souhaitons à nos lecteurs. Quant au reste, ils le permettront de laisser pour son compte ce que nous pourrions faire et souhaiter.

Seul d'une nouvelle année qui pour nous reste l'inconnu mais où nous devons nous attendre à rencontrer au moins autant de ronces que de fleurs.

La situation sur le Rio-Grande

Malgré les succès obtenus récemment par les Américains qui composent la petite garnison de Brownsville, il est évident que toute la frontière occidentale du Texas est sérieusement menacée. Dans l'affaire du 14, un détachement de la troupe de Cortina a été forcé de reculer devant nos soldats, mais il a opéré sa retraite en bon ordre devant un ennemi supérieur en nombre qui n'a pu le poursuivre dans le chaparral.

Cette la un avantage bien important pour nous? Aux dernières dates, il est vrai, le gros autour de Brownsville était tranquille. La bande de Cortina s'en était éloignée et les conspirateurs pouvaient enfin se croire en sûreté. Mais les Mexicains n'avaient levé le camp que pour aller mencer d'autres partis isolés de la frontière, et les habitans de Edinburg, de Rio Grande City, de Roma et de Point Isabelle s'attendaient à les voir incessamment leur apparition dans ces petites localités.

Cet avantage remporté il y a quelques jours par les *Rangers* et les soldats de ligne, sera-t-il assez tant que leurs forces ne leur permettront pas de prendre l'offensive partout et obligent le montrer afin de le rejeter de l'autre côté du fleuve.

Mouvement ne fait-il que Cortina puisse tenir si longtemps la campagne? Où trouve-t-il les moyens de nourrir cinq ou six cents hommes et de leur payer régulièrement leur solde? Dans quel but poursuit-il les hostilités contre les Américains? On assurait d'abord qu'il n'avait d'autre but que de se venger de quelques uns de ces derniers dont il avait personnellement à se plaindre.

Si c'était l'unique mobile de sa conduite, il semble que le mal qu'il a fait à nos patriotes et le sang qu'il a versé auraient satisfaire sa haine, si violente qu'elle soit. Mais la levée de boucliers organisée sur les rives du Rio Grande a une autre signification. Cortina n'est évidemment qu'un instrument entre les mains d'un parti puissant et habile. Résolu et énergique, brave et calme à la fois, joignant la prudence à l'audace, c'est ennemis ne pouvaient confier à des mains plus habiles et plus dévouées l'œuvre d'extermination résolue contre les Américains de la frontière. Il ont exploité les ressentiments personnels de l'intrépide et habile rebelle pour le précipiter dans les aventures d'une guerre qui, entreprise sans la participation de son gouvernement, sera hors la loi et l'expose à mourir sur le fait si les Américains réussissent à s'emparer de lui. Au point de vue légal, les Mexicains qui ont attaqué Brownsville sont des bandits, mais personne n'ignore, sur une et l'autre rive du Rio Grande, qu'ils ne sont pas tous *laboureurs* de profession et que beaucoup d'entre eux sont de riches propriétaires.

Le *Bicomouvile Flag*, dans son numéro du 22 décembre, publie sur les événemens qui ont eu lieu, et qui s'accomplissent encore à la frontière du Texas, un article qui justifie notre manière de les envisager. Longue et sanglante guerre entre le Texas et le Mexique, que celle qui a conduit les Américains à Mexico, qui laissé dans le cœur d'une certaine classe de la population un ferment de haine que le temps n'a fait que développer. Il y a eu dès le principe d'implacables défiances, sur les bords de Rio Grande, entre les anciens et les nouveaux possesseurs du pays. Les révolutions intérieures qui déchirent le Mexique ont eu pour contre-coup de jeter de la frontière un grand nombre d'hommes sans foi ni loi qui sont toujours prêts à s'enrôler sous les ordres du premier aventurier venu.

C'est parmi ces hommes que nos ennemis trouveront toujours à recruter leurs bandes meurtrières. Impuissants contre les grands centres de population, ils se bornent à inquiéter les petites localités, à en harceler les habitants, à arrêter les voyageurs et à piller les ranchos isolés. Ce système de guerilla leur a parfaitement réussi jusqu'à présent, et l'on doit s'attendre à voir leur audace s'accroître avec le succès, et le gouvernement mexicain décidé à déployer la plus grande vigueur.

Cortina a un grand avantage sur les Américains. Chaque pas de sa bande, élevé dans le chaparral, en obstrue les sentiers détours, tandis que nos soldats ne pourraient s'y aventurer sans être exterminés jusqu'au dernier homme. La guerre du Rio-Grande, si nous n'y prenons garde, pourrait donc ressembler à celle de la Floride où une poignée de Séminoles a tenu 1836 à toute l'armée des États-Unis pendant plus de sept années, grâce aux impénétrables taillis et aux marécages où se réfugiaient les Indiens et et que traversaient les poursuivants.

Il y a heureusement au Texas beaucoup de chasseurs qui connaissent le chaparral aussi bien que les Mexicains. Ce sont des hommes que le gouvernement doit employer. Quand il faudra engager l'action en rase campagne, les soldats de ligne et les troupes irrégulières de Cortina, mais surtout celles-ci, pour éviter une défaite décisive, lâcheront pied et se jetteront dans le chaparral, où n'en viendra à bout qu'en longue, contre eux les chasseurs texicains. Le gouvernement qui mène que nous en qu'il y a.

F. GRAS.—Nous ne pensons pas qu'on puisse faire un cadeau d'étrennes plus agréable au goût, qu'en offrant aux dames de jolies bonbonnières, garnies des confiseries les plus exquises que l'on puisse trouver au magasin richement doré de M. Gras. Les amateurs y trouveront également à satisfaire leur palais des vins et liqueurs des premières marques.

Magasin de confiseries, enseignes Royale et Orléans. Voir aux annonces.

GRATIS DEBALLS.—Nous signalons à l'attention du public le Bazar des Variétés, rue Ste-Anne, 8, en face la Place Jackson. Les sacrifices que la maison Poniatha s'impose, afin d'écouler plus promptement ses marchandises de fantaisie, étrennes, et autres, ne sont pas sans rare occasion de satisfaire leur goût aux prix les plus modérés.

APPRENEZ L'ANGLAIS.—Les personnes qui n'ont que très peu d'argent pour apprendre l'anglais, doivent se présenter aujourd'hui, demain dimanche, ou lundi matin, pour commencer lundi soir, chez le prof. Brette, 13, rue St-Charles.

OUVRAGES ILLUSTRÉS POUR ETRENNES.—Un bel ouvrage illustré est un présent que l'on reçoit toujours avec plaisir. Or, M. THOMAS L. WHITE, libraire, No 196, rue du Canal, a dans son assortiment des volumes qui font l'admiration publique et qui le rendent nécessaire à des prix très modérés. Nous n'avons jamais vu de plus fines gravures et de plus riches reliures. Nous recommandons aux personnes qui se proposent d'offrir des livres anglais pour étrennes, à aller visiter aujourd'hui même la belle librairie de M. White.

CHRONIQUE LOCALE.

COUPS DE PISTOLET.—Max Prestbal et Frederick Wolf, accusés d'avoir tirés sur le nommé Berlin, dans un salon de la rue Carondelet, entre Poydras et Lafayette, ont comparu hier devant le recorder Summers.

Un plaignant et les prévenus faisaient une partie de cartes; Franzthal accusa "Berlin de l'un trompeur; Berlin lui donna un démenti et Franzthal l'attaqua. Il a été prouvé que Franzthal tirait sur le dos de Berlin, et que ce dernier a été blessé d'un coup de pistolet tiré par Wolf, qui a été acquitté.

Le prévenu Franzthal a été condamné à une amende de $100 et aux frais.

—Un habitué voleur s'introduisait, hier matin, dans une résidence de la rue St. Charles, entre Varetta et Apollos, et de là est allé, par une échelle, chez le voisin, et a volé divers objets. Il a été arrêté, dans une chambre d'un jeune homme, un pantalon, qu'il a reconnu avoir volé plusieurs fois, et dans lequel il a trouvé une montre d'argent, qu'il a déclaré avoir volée.

Le prévenu a été condamné à 6 mois de prison.

Hôpital.—Un nègre, Wm. Wright, a été blessé, par deux mulets, de plusieurs coups de pied, qui lui ont fracturé les côtes droites et gauches. Il a été transporté à l'hôpital.

Noyé.—Un nègre, appartenant à M. Wm. Wright, a été trouvé noyé, dans une citerne, à l'angle des rues Ste Anne et Rampart. Il a été transporté à l'hôpital.

Mort.—Un nègre, appartenant à M. Wm. Wright, a été trouvé mort, dans une citerne, à l'angle des rues Ste Anne et Rampart